Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 92 (1984)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

FRANÇOIS JEQUIER et CHANTAL SCHINDLER-PITTET, *De la forge à la manufacture horlogère (XVIIIe-XXe siècles)*, Lausanne 1983, 717 pages (*Bibliothèque historique vaudoise*, 73).

Ce gros ouvrage s'inscrit dans la droite ligne de la problématique du professeur François Jequier depuis sa thèse sur *Fleurier Watch*. Parallèlement à ses monographies d'entreprises, F. Jequier mène avec rigueur une réflexion théorique sur la fiabilité des archives patronales — dont Lucien Febvre, dans les *Annales*, soulignait déjà l'intérêt — et sur la place de l'histoire des entreprises dans l'histoire économique et sociale.

Mme Chantal Schindler-Pittet ouvre les feux. Elle nous dépeint la vallée de Joux et la commune du Chenit (aspects géographique et historique, activités industrielles, rôle des sociétés locales, etc.). Tout au plus regrettera-t-on que, dans ce chapitre liminaire de minutieuse synthèse, la vie religieuse, notamment celle des «sectaires», des «mômiers», ne soit guère évoquée. Or, elle occupe une place (et quelle place!) dans le discours des Combiers. Le livre de l'ancien ouvrier Claude Berney, *La Grande complication*, tout récemment paru, apportera ici un précieux complément, de même qu'il offrira un intéressant contrepoint aux carnets des patrons.

Histoire des techniques, histoire des modes de gestion d'entreprise, histoire des hommes, patrons et ouvriers. On assiste au passage, entre le XVIIIe et le XIXe siècle, des activités polyvalentes (secteurs primaire et secondaire) à une spécialisation dans la métallurgie, à un *«affinage des techniques»*. F. Jequier en vient aux trois générations de la dynastie *Le Coultre*. Fort d'une tradition industrielle marquée par des générations de forgerons, Charles-Antoine Le Coultre (1803-1881), le fondateur de la manufacture, est bien représentatif du patronat horloger de la première période. Esprit inventif, à l'affût de nouveautés, passionné de mécanique horlogère, *«mais sans jamais se préoccuper des conditions d'écoulement de sa production»*, il est un technicien, non un gestionnaire. On notera aussi la symbiose du producteur et de sa fondation, l'imbrication totale des affaires de l'entreprise et du patrimoine des familles. Très révélateur à cet égard, l'inventaire des biens des frères Le Coultre! Dans son souci d'histoire totale et de *«patiente quête de l'individuel et du quotidien»*, l'auteur n'a pas négligé des sources aussi originales.

La place nous manque pour évoquer les péripéties de l'entreprise, acculée au bord de la faillite en 1859, son sauvetage, son développement avec la première machine à vapeur (1864), le rôle du chemin de fer (1886-1899), la transformation de l'entreprise familiale en société anonyme

(1899), puis le passage au holding... L'aspect économique est finement analysé par F. Jequier. Son expérience professionnelle au sein d'une entreprise et ses recherches précédentes lui ont donné une parfaite maîtrise de l'outil économique et lui permettent de lire bilans, inventaires, méthodes de gestion, qu'il a soin d'intégrer toujours dans le cadre de la conjoncture internationale. Pages ardues, certes, complétées par de très nombreux tableaux. Mais F. Jequier a tenu la gageure — et le profane lui en saura gré! — de ne jamais tomber dans le jargon technique ou économique. La langue reste toujours déliée et abordable.

Au chapitre VI, l'auteur laisse la parole à Elie Le Coultre (1842-1917), représentant de la deuxième génération. Ces pages sont naïvement révélatrices de l'idéologie dominante d'un patronat horloger allergique au socialisme et au syndicalisme naissants. De l'histoire d'entreprise, N.S.B. Gras disait déjà, en 1931, qu'elle est *« histoire sociale aussi bien que de l'économie »*; ainsi F. Jequier accorde une large place à la condition ouvrière. Les pages qu'il consacre aux feuilles de paies, aux niveaux de vie, aux rapports entre patrons et ouvriers, à l'apparition d'une conscience de classe complètent utilement les travaux d'E. Gruner et A. Lasserre.

La troisième génération s'incarne en Jacques-David Le Coultre (1875-1948). S'affirmant rapidement comme un chef, dont les ambitions sont à la hauteur des capacités, autoritaire et paternaliste, inventif, le personnage de ce Schneider de la Vallée a fasciné F. Jequier! L'auteur y perd un peu, ici ou là, de sa distance critique. Mais la biographie va-t-elle sans une certaine dose d'empathie?... Soucieux de diversification, Jacques-David se tourne, en 1914-1918, vers les activités extra-horlogères. L'association avec Edmond Jaeger à Paris, les travaux pour l'aviation, la percée — grâce aux montres pour automobiles — sur le marché américain dans les années vingt, l'absorption de *Vacheron et Constantin* marquent, entre autres, le XXe siècle des Le Coultre. Et voilà le lecteur parvenu au terme du périple qui le mène de l'engin aratoire à l'horloge perpétuelle *Atmos*, de la petite entreprise familiale à la fabrique de 600 employés qui domine la Vallée...

Etude d'un cas (toujours mis en situation et en corrélation), la monographie de F. Jequier dépasse cependant l'enjeu local. Dans le cadre de la *Business story* apparue vers 1925 aux Etats-Unis et en plein essor, le livre de F. Jequier servira de modèle et de référence à de futurs chercheurs. Dans son éclairante préface, le professeur David S. Landes, de Harvard, rappelle l'importance, trop méconnue, de la mesure du temps dans la recherche scientifique moderne. Grâce à F. Jequier et à quelques autres, «l'histoire de l'horlogerie suisse sort de la jachère».

On se prend donc à espérer que, de ce monumental ouvrage de 700 pages, exhaustif, riche en notes et tableaux, complété par un utile glossaire et un index, répondant aux exigences académiques, une édition abrégée et «populaire» puisse être faite. Elle trouverait audience, sans nul doute, dans un large public.

PIERRE JEANNERET